

Au secours des roseaux, un biotope indispensable

Les rives du lac de Biene souffrent parfois des atteintes de l'érosion. L'Action paysage Biene-Seeland veille au grain, notamment en favorisant la croissance et l'expansion des roseaux.

A Lüscherz, par exemple, les roseaux de la berge sont denses et s'avancent gaillardement sur des mètres en direction du large. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Il n'y a pas si longtemps, ils ont même failli disparaître. Peter Bösiger s'y connaît en roseaux, il sait qu'il s'agit d'une végétation extrêmement fragile. Depuis 20 ans, hiver après hiver, il travaille à leur protection. A l'Action paysage Biene-Seeland, c'est lui qui coordonne les travaux. Aujourd'hui il a envoyé à Lüscherz trois groupes de quatre à cinq personnes, employés et chômeurs de longue durée, pour y restaurer des palissades

filtrantes. Il s'agit de pieux disposés sur deux rangées, reliés par des branchages et des rondins, et qui fonctionnent comme briseurs de vagues à quelques encablures des rives.

Les palissades filtrantes protègent notamment les ceintures de roseaux, qui représentent un biotope irremplaçable pour toutes sortes d'oiseaux: cygnes, canards, poules d'eau et autres foulques. La rousserolle effarvate, par exemple, est un petit oiseau qui dépend exclusivement des roselières. Il construit son nid entre les tiges des roseaux, d'où la nécessité d'avoir des roselières suffisamment denses. C'est là également que fraient les poissons, raison pour laquelle l'activité humaine y est strictement proscrite entre le 15 novembre et le 15 mars. Equipés de bêches, les hommes de Peter Bösiger travaillent également à replanter dans la



PRÉCIEUX VÉGÉTAUX *La présence ou l'absence de roseaux est un excellent indicateur de la santé des rives lacustres.* (JANOSCH SZABO)

vase, près du rivage, des pieds de roseaux. Ils en plantent ainsi 1500 par année, qu'ils retireront dans un ou deux ans pour les déplacer ailleurs, quand les plants auront atteint la taille idéale. Car protéger n'est qu'un aspect de l'activité, il s'agit également de repeupler les zones

où les roseaux ont disparu et de revitaliser ainsi les rives. En fait, le roseau est une plante terrestre qui, par le biais de ses rhizomes, se répand en direction du lac. Si on le plante directement dans l'eau, il doit être en contact avec la surface, car ainsi les chaumes peuvent

amener l'oxygène dans la plante, un peu comme le tuba d'un plongeur. Si les roseaux sont pliés, foulés par du bois flottant, par exemple, qui les maintient sous l'eau, ils meurent. C'est ce qui s'est produit à grande échelle dans les années 60 sur les rives du lac de Biene: des tapis d'algues mêlées de bois flottant ont totalement étouffé les roseaux. Mais 20 ans plus tard, les communes ont pris la mesure du désastre, et c'est alors que l'Action paysage Biene-Seeland est intervenue.

En comparant des photos aériennes prises entre 1956 et 1980, il a été possible d'arriver à ce terrible constat: les roselières du lac de Biene avaient reculé de 80%! D'autres causes furent évoquées: la densification des constructions sur les rives, l'érosion due à l'abaissement du niveau du lac./bt-mg